

LA FAMILLE DANS UNE MAISON DE VERRE

Danielle Weiss

La maison a été le lieu, en particulier au XIX^{ème} siècle dans la famille bourgeoise, de l'intimité de la famille, de son unité, le lieu du féminin.

Marguerite Duras écrit¹ : *La maison, c'est la maison de famille, c'est pour y mettre les enfants et les hommes... c'est pour y contenir leur égarement, les distraire de cette humeur d'aventure, de fuite, qui est la leur depuis les commencements des âges... Le lieu de l'utopie même, c'est la maison créée par la femme, cette tentative à laquelle elle ne résiste pas...*

C'est encore aujourd'hui le lieu où la femme gouverne dans la famille traditionnelle des pays orientaux. L'intime de la maison, les sentiments, la sexualité sont voilés pour l'extérieur.

Le narrateur de *La recherche du temps perdu* décrit longuement sa relation à la maison familiale qui est le lieu de son enfance, du rapport avec la mère, la grand-mère ou bien Françoise, la gouvernante. La maison est aussi le lieu des rituels domestiques et sociaux ainsi que des objets qui peuplent son univers. Le narrateur se positionne souvent dans les descriptions de ses personnages comme un observateur qui voit sans être vu, en particulier dans les scènes érotiques : Gilberte et son amie, le baron Charlus et son partenaire ou quand il contemple Albertine endormie. C'est à partir de ce regard sur les autres qu'il veut comprendre sa propre identité, tout en s'approchant de l'énigme impossible de l'autre.

1. Marguerite Duras, *La vie matérielle*, P.O.L., 1987

À la même période que Proust, le divan de Freud, reçoit les secrets de l'intimité familiale et de la sexualité, non exposées au regard.

Avec la libération des mœurs des années 1970, on est passé d'une société du refoulement, à une société de la visibilité de l'intime, en particulier depuis les dernières années du XXème siècle, où l'on constate une propension à parler de ses fantasmes publiquement.

La famille d'ordre privé a remplacé la famille comme institution, cellule de base de la société. Dans la famille contemporaine : le sentiment et l'affect entre les membres domine sur la transmission des valeurs collectives. Le mot amour est utilisé par les parents vis à vis de leurs enfants et par ces derniers comme jamais auparavant.

On a fait beaucoup de remarques ce matin et cet après-midi sur les différentes nominations de la famille actuelle. On parle aussi d'une famille compagnonnage, car ce qui rassemble le couple n'est plus un pacte, mais un contrat. Comment alors définir ce lieu ?

Auparavant, la famille-institution avait la charge de transmettre les valeurs de la société aux enfants pour participer à la collectivité. Des institutions publiques prennent le relais de ce qui incombait autrefois aux parents. C'est le rôle que l'on souhaite assigner à l'école, ou au travail social, en particulier pour les familles précaires en difficulté sur le plan de la parenté. L'assistance et le contrôle social à l'intérieur de la famille allant de pair. Le sociologue américain Christopher Lasch, dans son essai sur la famille : *Un refuge dans ce monde impitoyable*, a mis également en sous-titre la « famille assiégée ». Il désigne ainsi l'intervention de l'action publique dans la sphère privée. En France, les enfants dont les parents sont jugés déficitaires, sont placés en famille d'accueil. Le terme famille a été conservé, même si ce lieu est provisoire et donne lieu à une rémunération.

Avec les divorces dans la famille contemporaine occidentale, l'enfant fréquente plusieurs maisons et plusieurs familles, dans lesquelles il doit trouver sa place au sens propre comme au sens figuré.

Dans le roman de Carole Fives, *Que nos vies aient l'air d'un film parfait*, on lit : « Il y a l'appartement blanc impeccable du père le week-end, son studio d'homme seul que tu n'oses pas investir tant tu sens que tout y est fragile, et fragiles les chaises pliantes ». Plus loin, la nouvelle compagne du père va dire à l'enfant : « Voici ta nouvelle chambre, tu la partageras avec Marion et Antoine. Pour le week-end ou les vacances, on est encore sûr de rien, on ne sait pas encore si ton père et moi on va pouvoir s'entendre ». L'enfant : acteur de la situation du couple, aussi souligné par Chantal Gaborit tout à l'heure.

En même temps que nous vivons ces bouleversements familiaux, nous vivons dans une civilisation où le regard, grâce à nos écrans, devient prépondérant sur les autres sens. Le regard des autres sur l'intimité est un produit essentiel pour l'économie de marché. Une société du spectacle, au sens de Guy Debord, régie par la publicité de masse, qui s'adresse souvent aux enfants car ils sont influençables, ont une moindre résistance à la frustration, car ils veulent adopter les mêmes marques, les mêmes objets, que leurs copains. De plus, chaque clic sur internet permet aux moteurs de recherche de connaître nos goûts, nos comportements pour nous envoyer la publicité qui nous correspond et envahir notre univers médiatisé.

Lacan avait prévu dans les années 1950, que l'imaginaire l'emporterait sur le symbolique, avec la prééminence de l'image sur le discours. La famille contemporaine vit sous la dictature des écrans plats de télévision et d'ordinateur : de *Skype*, de l'utilisation des blogs et de *Facebook* avec ses photos. Voir et être vu des autres, constitue une jouissance hors d'atteinte du regard des parents, pour les adolescents dans la famille.

Ce monde de transparence, de l'hyper-visibilité, organise aussi nos lieux de vie. Les derniers immeubles construits ont des façades de verre où l'on voit les habitants circuler. Il n'y a plus de frontière entre l'espace privé et l'espace public.

On assiste actuellement à des engouements pour des émissions de télévision où le dire de sa vie, de son histoire, de sa sexualité, ont pour corollaire : « Je suis vu donc j'existe ». Cette exposition peut satisfaire le narcissisme des uns ou le voyeurisme des autres, mais peut-être plus simplement, remplace le secret de la confession pour les uns, et rassurent les autres du fait de vivre des situations semblables. Les petits autres remplaçant le grand Autre pour valider son expérience. La télé-réalité renforce cette tendance.

Un film récent : *Reality* de Matteo Garrone² retrace la dislocation d'une famille, le basculement d'un homme suite à une émission de télé-réalité. L'action se passe dans un quartier populaire de Naples. Luciano est poissonnier de son état. Il arrondit ses revenus avec des moyens frauduleux. Poussé par ses enfants, il participe à une sélection de candidats pour une émission intitulée : *Il Grande Fratello*. Les gagnants seront sélectionnés pour être acteurs dans une télé-réalité. De se voir ainsi admiré par ses enfants et par ses voisins, Luciano veut être choisi. Pour cela il est persuadé qu'il doit se montrer généreux. Il imagine que la télévision a envoyé des émissaires pour l'observer. Tout est regard de

2. Matteo Garrone, *Reality*, 2012

l'Autre : Il se sent épier peu à peu par tous, entre dans un délire. Il vend son commerce, distribue de l'argent aux pauvres, donne ses meubles... sa femme le quitte et emmène les enfants. Luciano passe ses journées devant la télé, il attend un appel. Un jour il participe à une procession religieuse à Rome mais en fait, c'est un prétexte : sa religion est ailleurs. C'est alors qu'il rentre par effraction à Cinecittà. Le cinéma, depuis la venue au pouvoir de Berlusconi est remplacé ici par la télévision sous la forme d'une télé-réalité. Là, il est satisfait, il a trouvé son « heim », sa maison. (D'ailleurs, le lieu où se passe l'émission s'appelle lui-même : *La maison*.) Luciano s'y installe avec un sourire de satisfaction. Ce qui est à souligner aussi, c'est que l'acteur, choisi par le metteur en scène pour jouer Luciano, est détenu et retourne en prison tous les soirs pendant le temps du tournage !

Des événements médiatisés ont rendu compte de la jouissance du regard sur le lit des autres, en particulier celui des personnalités en vue. Un regard fantasmé sur la scène primitive, une sortie du refoulé. Voir et tout savoir, s'appropriier l'autre intime. Une prédation. Nous sommes dans un monde de télé-réalité souligne parfois les commentateurs. On fait référence ici à un roman : *La Belle et la Bête*, où voyeurisme et exhibitionnisme se rejoignent sans précaution et où l'auteure défend sa position en arguant sa liberté d'écrivain.

Ces pratiques exhibitionnistes, répandues aussi dans le domaine de l'art plastique, nous font dire que l'objet est projeté sur la scène. Charles Melman écrit dans *La Nouvelle économie psychique*³ : « La présence croissante de cet objet a dans notre monde des représentations est assurément liée à ce rejet du Grand Autre, mais aussi à cette idéologie que nous évoquons sous le nom d'économie libérale . »

Les objets de marque, en particulier vêtements ou consoles de jeux électroniques sont convoités par tous les enfants : Les parents y répondent, même si cette demande est sans limite...

Le cinéma est l'art qui nous permet de mieux saisir la réalité que nous vivons. Les choix de prises de vues des réalisateurs permettant d'accentuer certains effets en leur donnant du sens. Exemple, très rapide : le film *Elephant*⁴ nous décrit comment des enfants livrés à eux-mêmes, à internet, sans la surveillance des parents (la mère est seulement suggérée de dos à un moment), ont organisé la tuerie dans un collège de *Columbine* aux États-Unis. Donc là il s'agit d'une représentation de la

3. C. Melman, *La Nouvelle économie psychique*, Érès, p.82

4. Gus Van Sant, *Elephant*, 2003

réalité qui montre la confusion psychique avec l'imaginaire, dont l'addiction à l'écran est responsable.

Heureusement, La fiction qui nous fait rêver a été plus souvent l'apanage du septième art, et par cette vision nous amène à penser, à réfléchir sur nos vies. Un grand nombre de films prend la famille contemporaine pour sujet ou pour objet d'amour ou de haine entre les personnages.

Pour illustrer le thème de l'omniprésence de la technologie de l'œil et son influence sur la vie d'une famille, je vais l'illustrer par un film, dont le titre énigmatique est : *Caché*⁵.

Un célèbre présentateur de télé, Georges, d'une émission littéraire connue, est filmé dans sa vie privée et à son insu. On ne saura jamais qui le filme . D'où le titre et l'hypothèse que le réalisateur appuie sur ce pouvoir d'omnipotence du regard.

Cette caméra se présente comme un dieu caché, tout-puissant. Le spectateur éprouve une inquiétante étrangeté mêlée d'angoisse. On voit toujours Georges de dos, dans un premier temps, entrer ou sortir de la maison. Nous le voyons à partir d'une cassette envoyée par la poste, regardée par Georges et sa femme, Anne, qui sont alors, au même titre que nous, de simples spectateurs. Nous prenons connaissance du déroulement et des mouvements au même moment que les personnages. Nous sommes eux, pris dans la même inquiétude, de recevoir des images sans en comprendre le sens et la finalité, comme certaines images que nous recevons de nos écrans. Un papier entoure la cassette avec un dessin d'enfant, représentant une tête d'où s'écoule un filet rouge.

Le couple voit ce document, ainsi que ceux qui vont suivre, en l'absence de leur fils Pierrot.

Georges travaille dans une tour transparente. La maison, dans laquelle la famille vit, est confortable, moderne : le blanc et le verre dominant. Le couple est représentatif d'une classe d'intellectuels parisiens, dans ses attitudes, son langage aussi. Le visionnement de la cassette, l'énigme qu'elle soulève va bouleverser cette vie sociale et familiale sans faille apparente jusqu'alors. Les cassettes ne montrent au départ que l'extérieur des maisons, la façade, ainsi que celle de la maison d'enfance de Laurent, où séjourne encore sa mère. Images-signes. Nous sommes là encore, hors de la maison, comme expulsés. La cassette suivante va montrer une banlieue et un couloir avec des numéros de portes de HLM. Est ce un début signifiant ? Des rêves de culpabilité, retraçant un

5. Michael Hannecke, *Caché*, 2005

épisode de son enfance assaillent alors Georges : Il a imaginé un acte malveillant à l'encontre d'un gamin orphelin algérien que ses parents voulaient adopter. Adoption qu'il a fait échouer. Georges déclare à sa femme, avoir des soupçons sur l'origine des prises de vue mais ne veut rien en dire et dénie leur importance. Le couple se déchire. Pierrot, là-dessus, fait une fugue. Cet enfant parle peu, il répond par bribes. Par son passage à l'acte, l'enfant renvoie au couple le déni de leur relation actuelle. Mais l'inquiétude là, vis-à-vis de Pierrot, rapproche un moment le couple. L'enfant, cependant soupçonne sa mère de trouver plus de réconfort dans l'amitié d'un homme, avec qui elle travaille, qu'avec son père. Il le laisse entendre en tout cas à sa mère qui refuse cette interprétation. La cassette suivante filme la visite de Georges à Majid, l'homme qui a été exclu enfant de la famille et envoyé à l'orphelinat. Nous avons cette fois, par la vidéo, l'intérieur d'un appartement. Nous sommes au cœur du Problème. La confrontation est difficile entre les deux hommes. Appelé une nouvelle fois à rencontrer Majid suite à son appel: Georges assiste impuissant au suicide violent de Majid qui se tranche la gorge devant lui... La scène est violente comme certaines images du journal télévisé. Ce geste est une métaphore de la figure de la violence de la guerre d'Algérie et rappelle en même temps l'exclusion de l'enfant de la famille. Une sortie définitive, tournée contre soi en présence de l'autre, du coupable. Cet événement est à nouveau filmé. Rien n'échappe au regard du monstre froid qui est cette caméra. Georges, disculpé par la police, ne l'est pas pour autant de sa culpabilité. Ni par le fils de Majid. À la question brutale de Georges qui demande à celui-ci : « Qu'est-ce que tu veux ? », le jeune homme le fixe et répond : « Je voulais voir le visage d'un homme qui aura toujours quelque chose à se reprocher ! ». Le visage nu au sens de Lévinas. Là-dessus, Georges rentre chez lui, se couche et s'enroule dans un drap comme un linceul. La dernière image du film est celle de la sortie du lycée de Pierrot, où l'on remarque de loin sa silhouette. Il est en train de parler à un jeune homme qui ressemble au fils de Majid. L'avenir appartient à la génération suivante pour régler la question.

Dans la société contemporaine, en conclusion, la famille réduite au couple et aux enfants est fragilisée ; les repères vacillent, tout couple peut prétendre à être parent au nom de l'égalité des droits et avec l'aide des progrès de la Science. La demande de mariage pour les couples de même sexe est une demande de reconnaissance des mêmes droits que les couples hétérosexuels et aussi une demande de visibilité.

Les frontières entre le domaine privé et public disparaissent, l'extérieur et l'image envahissent l'espace de la famille et transforment les attitudes et les places. Les enfants sont experts dans les nouvelles tech-

nologies et parfois éduquent les parents dans ces domaines. Les parents ont des difficultés à comprendre des enfants qui vivent dans leur bulle, toujours en train de pianoter sur un écran comme le décrit Michel Serres dans *Petite Poucette*⁶. La société du regard et de l'image conduit à la norme en même temps qu'elle nous dit de façon contradictoire : « Soyez vous-même ! ». Comment concilier alors cette revendication de performance individuelle et le maintien d'institutions pérennes dont les changements de la famille contemporaine montrent la fragilité ?

Beaucoup de romans autobiographiques sur l'histoire familiale personnelle sont actuellement écrits et publiés. Citons par exemple : *Le roman des Jardin*⁷ ; *Un héros*⁸... Fouiller dans les ombres de l'histoire familiale en la publiant combine à la fois une certaine jouissance mais aussi favorise la recherche de ce qui est propre à soi, pour ne pas se perdre. Cependant, en publiant, on obéit au même impératif de tout dire.

On assiste à une recrudescence d'écrits narcissiques, de même que des injonctions à paraître devant la caméra. Les hommes politiques sont soumis aux mêmes règles et doivent se montrer conformes en se laissant voir avec leur couple et leur famille. Nous sommes dans un monde transparent où l'intime est ex-time.

Gérard Wajcman dans son essai *L'œil absolu*⁹ décrit l'expérience d'un immeuble entièrement sous surveillance des habitants des uns par les autres. *Dans cet immeuble uni, tout le monde passe tout le temps à la télé et tout le monde voit tout le monde. C'est la société de surveillance et de spectacle, ensemble et à domicile. Un bien vieil immeuble parisien est devenu une maison de verre, un modèle de société transparente.*

6. Michel Serres, *Petite Poucette*, Editions Le Pommier, 2012

7. Alexandre Jardin, *Le roman des Jardin*, Grasset.2005

8. Félicité Herzog, *Un héros*, Grasset 2012

9. Gérard Wajcman, *L'œil absolu*, Editions Denoël 2010

Discussion

E. O. - Alors merci Danielle Weiss pour cet exposé. Vous avez insisté pour que je dise que vous étiez clinicienne et effectivement je trouve que vous l'avez été, et d'une façon très moderne finalement, en nous menant de films en films et de livres en livres, notamment par le biais de cette dimension de l'imaginaire, vous faites valoir ce que vous voulez amener.

A. J.-F. - Je voulais surtout remercier Danielle d'avoir mis le doigt sur deux choses qui pour moi sont importantes et intéressantes. La première en ce qui concerne la télé-réalité parce que, finalement, ce qui est le paradoxe, ce qui est intéressant c'est que ils passent à la télé comme si il fallait être vu dans l'extrême de sa singularité, d'exposer sa singularité. Or, quand on connaît un peu le principe des télé-réalités ; ils font séries ! On pourrait appeler ça série-réalité si on veut. Quand on s'intéresse au fonctionnement, comment ça s'organise, il y a très peu de singularité dans cette affaire, c'est la question de la singularité qui prime.

Et une autre question que votre exposé a suscité et là encore je vous remercie, c'est de reposer la question, dans la société actuelle que vous décrivez, qu'est ce qui fait heim ?

Voilà les deux remarques que je voulais vous soumettre.

DANIELLE WEISS - Merci Angela, je suis tout à fait d'accord avec vos remarques. C'est vrai que le fait que, que cette maison, ce heim, ce refuge, a peut-être perdu quelque chose de l'histoire qui a fait son unité, qui a permis au psychisme de l'enfant de se sécuriser. Qu'est ce qui fait Loi dans la famille contemporaine à part le droit ? Qu'est ce qui fait que cela tient, si ce n'est l'amour et parfois la haine entre les membres ?

Les séries de télé-réalité permettent de se retrouver dans l'image des autres, enfin dans un espèce de miroir qui permet d'être « content de soi ». Je suis comme eux. Cela fait série dans une recherche de concordance infinie. Mais aussi, je crois, être vu pour exister, ça me paraît très important à l'heure actuelle et ce n'est pas sans risque...

M. L. - Au fond cette maison de verre c'est une prison, c'est une prison parce qu'elle n'a aucun lien avec ce qui l'entoure alors qu'une maison c'est vraiment un lieu qui est dans une dialectique avec le monde. Et je crois que ça c'est un point tout-à-fait capital : la transparence, c'est la pire des prisons. Voilà.

DANIELLE WEISS - Oui, merci beaucoup. Nous sommes en effet prison-

nier de cette transparence qui nous atteint tous. Cela fait associer aussi au film *Reality*. C'est quand même extraordinaire que le réalisateur ait pris un acteur actuellement détenu ! Ce gars là, il retourne tous les soirs en prison, donc on lui a permis de faire ce film, je ne sais pas si c'est encore sa condition ?

UN INTERVENANT - Oui, merci de tout ce que vous amenez. Une petite nuance, d'ailleurs qui reprend ce que vous avez dit initialement en introduisant cet imaginaires et les écrans ; vous disiez très justement : l'écran est un regard, c'est-à-dire que le rapport effectivement qu'on a à cette image de l'écran, n'est pas une image non-inversée, c'est-à-dire que l'espace n'est pas structuré, le rapport à l'image n'est pas structuré par le symbolique à ce moment là, c'est une image qui est non-inversée et du coup c'est le regard qui impose au sujet de se conformer à ce discours impératif qui vient, c'est une dimension de l'imaginaire quand même tout-à-fait particulière et pas structurée par le symbolique, pas « tordue » par le symbolique.

DANIÈLE WEISS - Oui, un miroir d'identification aussi . Si ce n'est pas repris par la parole , par le symbolique, quand ça n'est pas repris, au fond, par les parents absents. L'enfant peut absorber l'image comme impérative et sans distance réflexive. Il y a quelques années : Les gens regardaient encore les émissions en famille, ensemble, mais actuellement, chacun a sa télé dans la chambre, les gamins aussi, ou internet, donc qu'est-ce qui est partagé ? Aucune parole, la plus part du temps ou seulement un sentiment: « Cela m'a plus, cela ne m'a pas plus... » ou bien à d'autres moment « C'est mon choix, moi j'aime... »

